

Collège Saint Georges

19 rue Bouret, Paris 19^{ème}

arrondissement

Catégorie 4

3^{ème}A :

BOUAIACHE Mélina

BOUYER Mathilde

CAI Steven

CALONE Magali

COHEN Adam

DALMAT Vladim

FARFAL--LEGANGNEUX Tristan

GAO Victoria

GASPARINI--STANEK Hanna

GHANBARZADEH Adrien

GOOSSENS Laszlo

HOUACINE Mickaël

HUGHES Carla

LANDAIS Gwendal

MOUNGUELE Jessica

TALEB Shana

THIBAULT Enzo

Projet CNRD 2018

**Raconter
l'engagement d'un
soldat africain dans la
France libre**

« Je m'appelle Georges Koudoukou, je suis né en 1894 à Front-Crampet. Je suis cultivateur et je me suis engagé pour la Première Guerre mondiale en janvier 1916. Pendant la guerre, les conditions de vie étaient extrêmes, le froid nous a fait vivre à moi et mes camarades, un enfer durant la période hivernale. Je m'engage de nouveau à faire la guerre pour 3 ans en 1919. Je suis ensuite promu caporal en 1920 et passe au bataillon n°2 de l'Afrique Equatoriale Française.

Je me suis rallié à la France libre à Bangui le 28 août 1940. Mon action a été confortée lorsque j'ai vu le général de Gaulle, le 21 octobre 1940 à Bangui. Il était habillé en blanc entouré de son équipe. Le général était très charismatique. Sa démarche et sa grandeur inspiraient la confiance. Il était venu ici susciter notre aide car il était interdit de séjour en France (par le régime de Vichy) sous peine de mort.

Puis, j'ai été affecté à la 7^{ème} compagnie du Bataillon de Marche n°2 en 1941. Le 27 décembre 1941 je suis promu au grade de sous-lieutenant, et devenu le premier officier centrafricain.

Lorsque nous avons embarqué à Douala, c'était la première fois que nous prenions le bateau. Nous étions dans des conditions misérables. Nous avions peu de nourriture, une petite chambre que nous partagions à plusieurs. L'hygiène était défavorable. Je n'avais pas la conscience tranquille. J'allais en Syrie pour défendre la France je laissais ma famille, mes amis et mon ancienne vie.

Le 28 juin 1941 lors de la Bataille de Palmyre. Aujourd'hui, notre bataillon a subi de nombreuses pertes dont mon meilleur ami : Jimale. Nous étions en bas de la colline quand soudain une attaque de mortier a frappé notre bataillon. Six de

mes camarades sont morts. Malgré cela notre artillerie était prête à faire face aux vichystes.

Le 1^{er} juillet 1941 lors de la bataille de Palmyre, nous avons presque atteint notre objectif, mais malheureusement plus de la moitié de notre bataillon a péri. Notre capitaine a essayé de résister tant bien que mal à sa blessure au genou, mais nous pressentions tous que son heure arrivait bientôt.

Le 15 juin 1942, moi, sous-lieutenant Koudoukou suis hospitalisé à Alexandrie. Je décède malheureusement, suite à mes blessures. Mes camarades organisent donc une cérémonie en mon hommage et me remettent des médailles pour mon courage et ma bravoure. »